



Dans le but de comprendre un peu mieux ce qui entoure l'éducation et l'étude du comportement canin, nous avons décidé de mettre en place des petites « interviews », avec plusieurs professionnels reconnus, qui répondront sans se concerter.

Pour cette deuxième session, ce sont Françoise Martin, Joëlle Caverivière et Iris Castaing qui ont eu la gentillesse d'accepter de jouer le jeu, et qui nous font donc la joie de répondre à une dizaine de questions, le plus sincèrement et directement possible. L'ordre des réponses correspond simplement à l'ordre dans lequel je les ai reçues, attention, certaines réponses sont sur plusieurs pages cette fois.

Aucune réponse n'a été tronquée ou modifiée.

En espérant que ces réponses et les idées émises vous intéressent autant qu'elles m'ont intéressé moi.

Ces questions étaient les suivantes :

- **Le monde de l'éducation est actuellement assez divisé, comment vous situez-vous dans ces différents courants ?**
- **On trouve sur internet de nombreuses vidéos de rééducation comportementale, avec des chiens pendus en bout de laisse, attachés à des grilles ou même maintenus par deux personnes avec chacune une laisse, les gens qui ont mis ces vidéos en ligne prétendent être les seuls à obtenir des résultats. Il semble effectivement qu'en regardant les images, un résultat soit assez flagrant, que faut-il penser à la fois des méthodes utilisées et de ces résultats ?**
- **Dans les grandes lignes, quels sont les principes de rééducation de l'agressivité chez le chien ?**
- **Le cas irrécupérable existe-t-il ?**
- **Encore une fois, les esprits sont très divisés lorsqu'on évoque la notion de meute, certains pensent que le chien n'est pas un animal de meute, et à l'inverse, d'autres évoquent une meute hiérarchisée linéairement, composée d'humains et de chiens. Qu'en pensez-vous ?**
- **Il semble admis aujourd'hui que les chiens gèrent mieux leurs relations entre eux lorsqu'aucun humain intervient. Dans quelle mesure faut-il « laisser faire » et dans quels cas faut-il intervenir ?**
- **Il existe un fossé, voire un gouffre, entre deux affirmations péremptoires et pourtant couramment entendues chez certains professionnels ou clubs : « ce chien est un dominant » et « c'est de la faute du maître ». Ces affirmations sont-elles raisonnables ? Le rôle du comportementaliste, et même celui de l'éducateur ne sont-ils pas un peu plus complexes ?**
- **Dans le cadre du traitement de dérives comportementales, comme l'agressivité par exemple, quelle importance accorder à la phase d'analyse ? Comment se déroule-t-elle ?**
- **Toujours dans le cadre du traitement de dérives comportementales, quelle importance accorder à la psychologie humaine ?**
- **Si vous aviez un conseil à donner aux "maîtres" en une seule phrase, quelle serait cette phrase ?**

Françoise Martin

Joëlle Caverivière – Comportementaliste – Auteur des livres « Planète Chien » et « Le colley du box 34 »

Iris Castaing – Ludicanis - Educatrice canin comportementaliste (CBATI, EAPAC)

**Le monde de l'éducation est actuellement assez divisé, comment vous situez-vous dans ces différents courants ?**

Françoise Martin : De quels courants parlons-nous ? Il y en a finalement tant et si peu... Personnellement je n'adhère à aucun courant, je suis portée par une seule valeur, une seule obsession : celle de la relation à l'autre, en l'occurrence le chien avec respect, écoute, compréhension et amour.

La création du lien ...et retrouver la communication perdue pour celles et ceux qui sont dans l'impasse.

Joëlle Caverivière : Franchement, je n'en sais rien.

Je n'aime pas trop les courants ou les modes, cela ne permet pas de progresser. De plus je n'ai jamais été tentée par l'éducation canine, ce qui me passionne est de comprendre comment un individu apprend, et de partager les découvertes des équipes de chercheurs. J'essaie de rester objective, et surtout d'être en accord avec ma conscience.

Iris Castaing : Comme dit Susan Friedman, les étiquettes nous limitent, nous enferment, nous empêchent d'évoluer. Je ne m'en collerai donc pas une sur le front mais je vais vous dire seulement ce que je fais.

Je me considère comme très jeune dans ce milieu puisque ça ne fait que 2 ans que je suis professionnelle (d'ailleurs Joëlle a été l'une de mes professeurs). J'ai encore tellement à apprendre.

Mon approche se base sur la science du comportement et se veut bienveillante pour le chien mais aussi pour ses humains. Mon but est de les guider vers la meilleure qualité de vie possible. Donner aux chiens plus de choix et de contrôle sur leurs vies, notamment lors de leurs interactions avec nous me tiens particulièrement à cœur.

Je proscriis toute forme de violence, d'intimidation, de ce fait je n'utilise pas de colliers électriques, à pointes, étrangleurs... J'essaie autant que possible d'éviter de mettre l'animal en situation d'inconfort. Dans mon travail je peux utiliser le clicker ou pas, la récompense alimentaire ou pas, le jouet ou pas... J'essaie d'étoffer ma boîte à outil afin de pouvoir m'adapter à chaque famille que je rencontre.



On trouve sur internet de nombreuses vidéos de rééducation comportementale, avec des chiens pendus en bout de laisse, attachés à des grilles ou même maintenus par deux personnes avec chacune une laisse, les gens qui ont mis ces vidéos en ligne prétendent être les seuls à obtenir des résultats. Il semble effectivement qu'en regardant les images, un résultat soit assez flagrant, que faut-il penser à la fois des méthodes utilisées et de ces résultats ?

Françoise Martin : La seule chose à laquelle je peux penser c'est à la pauvreté du cerveau des humains qui pratiquent de tels agissements, il ne s'agit même pas d'un manque de savoir, d'un manque de connaissance, c'est encore plus dramatique, il s'agit d'un manque d'amour, de considération de l'autre, en l'occurrence le chien, un manque de questionnement à son égard, finalement un manque d'intérêt réel de ce que l'autre vit et ressent... Juste une mise en avant de soi-même : le syndrome du dompteur !!!

Les résultats : une détresse acquise, une résignation... c'est tellement facile de faire obéir sous la torture, même psychologique c'est un des grands principes des dictateurs ou des gourous !

Joëlle Caverivière : Bien sûr que les résultats sont rapidement visibles. C'est spectaculairement commercial. Reste juste la question de base : Le comportement est modifié peut être, mais pour combien de temps, et à quel prix ? Est-ce que l'animal a réellement appris à gérer ses émotions, ou juste à ne pas les montrer ? Est-il mieux dans sa vie, ou juste résigné ? Dans certains cas, les signes de détresse sont intenses, pour qui sait les déchiffrer. Donc c'est comme mettre une couche de fard sur un furoncle, c'est télégénique, mais le problème est toujours là, sous la surface, prêt à ressurgir (mais les cameras ne seront plus là !).

Iris Castaing : Généralement, ces vidéos montrent des chiens aux comportements agressifs ou de peur. Ils sont mis volontairement dans des situations qui les poussent à montrer ce type de comportement. Le chien se débat, se défend, agresse mais il ne fait jamais reculer le déclencheur, il ne l'atteint jamais, il n'arrive jamais à se soustraire à la situation stressante. Son comportement n'est plus fonctionnel. Quoi qu'il fasse rien ne marche. L'animal est complètement impuissant. Puisque plus rien de marche alors pourquoi essayer de faire quelque chose ?

Il entre alors dans ce qu'on appelle état d'impuissance apprise (connue aussi sous le nom de résignation ou détresse acquise. Voir expérience de Seligman). L'animal est dans un état de sidération et s'inhibe complètement. L'animal vient en fait de vivre une expérience traumatique et son état est proche de la dépression, entraînant un déficit cognitif, motivationnel et émotionnel, ainsi que des conséquences physiologiques.

Une fois dans cet état de résignation, même si l'animal peut reprendre du contrôle sur son environnement (on le détache, on le touche...), il ne réagit plus. Le spectateur peut avoir l'impression que le chien s'est calmé. Cela donne des images très impressionnantes car on peut voir en quelques minutes un animal déchainé devenir immobile.

Cependant, le problème de comportement n'est pas réglé pour autant. Le chien n'a pas appris qu'il pouvait avoir confiance en l'humain ou en ses congénères. Lorsqu'il sortira de cet état, la situation pourra même s'être aggravée.

**Dans les grandes lignes, quels sont les principes de rééducation de l'agressivité chez le chien ?**

Françoise Martin : Quand nous aurons compris que derrière l'agressivité, seule est présente la peur, alors nous aurons fait un énorme pas en avant.... Travaillons sur les peurs et les progrès seront alors considérables. Cependant, il s'agit de travailler en ayant à l'esprit qu'il est indissociable que l'environnement s'investisse, car cette problématique n'est que la mise en lumière d'un dysfonctionnement dans la relation humain/chien. (hormis pathologie médicale avérée)

Joëlle Caverivière : Avant tout, je voudrais faire remarquer que l'agressivité fait partie du répertoire comportemental normal. Quand rien d'autre ne marche, il ne reste que les comportements agressifs pour éloigner le danger ou la menace. Tout animal qui souffre physiquement, ou qui subit des maltraitances (visibles ou invisibles, volontaires ou involontaires) n'a souvent que l'agressivité comme réponse possible (avant la résignation).

Mais même en dehors des cas évidents, l'agression est toujours une réponse à une situation perçue, à tort ou à raison, comme menaçante.

Donc avant de vouloir corriger les comportements agressifs, il vaut mieux s'attaquer à la racine ... Où est l'incompréhension ? « Rééduquer » va donc principalement chercher à essayer de trouver les déclencheurs (qu'est ce qui dérange ce chien-là, quelle situation, quelles circonstances ?) trouver ses seuils de sensibilité (par exemple la distance à laquelle il est encore à l'aise) et très progressivement habituer le chien à gérer ses émotions.

Iris Castaing : Dans les méthodes modernes, notre démarche se veut proactive. Nous agissons avant que le comportement problématique ne se produise. Le bien-être et la sécurité physique et émotionnelle du chien et celle des autres est primordiale.

Quel que soit notre plan d'intervention, nous essayons de placer l'animal de telle sorte qu'il ne déclenche pas le comportement agressif c'est à dire que nous travaillons en dessous du seuil de déclenchement. En effet, à chaque fois que l'animal agit dans une situation donnée, il sera plus susceptible de se comporter de la même manière lorsqu'il sera confronté à la même situation (chemin neuronal consolidé), d'autant plus si le comportement fonctionne. De plus, si le chien déclenche, ses capacités d'apprentissage sont court-circuitées (ce ne sont pas les mêmes zones du cerveau qui sont activées). Il est submergé par ces émotions et incapable de se contrôler. Nous essayons également de maintenir un niveau de stress le plus bas possible au quotidien car l'accumulation de facteurs stressants rend le chien plus réactif.

Pour cela nous devons donc contrôler l'environnement. Si d'habitude le chien montre un comportement agressif lorsqu'il est à 20 mètres d'un congénère nous commencerons à travailler à 50 mètres par exemple. Si le chien est agressif lorsque nous nous approchons de lui lorsqu'il mange dans sa gamelle, nous commencerons à travailler avec un chien déjà repu et avec une gamelle vide. Nous voulons mettre le chien en situation de réussite. Petit à petit nous réduiront les distances ou travaillerons avec des ressources de plus hautes valeur.

Si le chien déclenche c'est que nous sommes allés trop vite et nous devons revoir notre plan.

Nous cherchons ensuite à changer l'émotion et le comportement du chien face à cette situation.

Nous pouvons lui apprendre qu'il peut obtenir le même résultat (éloigner la menace) en adoptant un autre comportement plus acceptable (s'éloigner de lui-même, revenir vers son propriétaire, continuer à explorer par exemple) qui sera renforcé. Nous essayons de changer la perception du chien en associant des choses agréables à la présence du déclencheur (par exemple l'humain qui s'approche de la gamelle ne représentera plus une menace mais annoncera l'arrivée de friandises délicieuses). Comportement et émotions sont toujours étroitement liés. Dès que l'on travaille sur l'un, on travaille aussi sur l'autre. J'essaie autant que possible que le chien garde du contrôle sur son environnement et sur ses émotions.

**Le cas irrécupérable existe-t-il ?**

Françoise Martin : En faisant bien sur abstraction de toute pathologie médicale, je dis qu'aucun cas est irrécupérable tout va dépendre de quelle finalité il va y avoir pour ce chien ... Les « cabossés de la tête » comme j'aime à les appeler, ne sont cabossés que parce que les humains les ont « cassés », pousser dans leur retranchement par la souffrance, la douleur, la violence, l'incompréhension. Celle ou celui qui va aller chercher la communication avec l'être en souffrance va être obligé de rentrer dans son monde, accepter d'attendre qu'il observe, attentif à la moindre perception, une approche trop rapide peut être anéantie en quelques secondes ... Le lien alors se tisse petit à petit, acceptant la main qui pourtant est parfois synonyme de tant de douleur...

La résilience vient de l'intérieur, elle peut être totale, j'en suis intimement persuadée à partir du moment où l'individu est dans un environnement sécurisé, accompagné, épaulé dans son propre travail. Cependant ce lien tissé, retissé pourra-t-il perdurer avec quelqu'un d'autre que celle ou celui qui l'a instauré, est ce que la confiance donnée pourrait être interchangeable ??

Combien de temps pour arriver à cet état de résilience ? Tout dépend des individus...

Et en face ?? L'humain va-t-il se remettre en question ? Accepter de vivre peut être différemment avec « ce cabossé de la tête »... Le problème n'est pas le chien, le problème est l'humain.

Nietzsche très justement, disait « L'Homme est l'animal malade » ..

Joëlle Caverivière : Pour moi, la réponse est oui... mais sans doute pas comme vous l'entendez. Je ne sais pas s'il existe des chiens « irrécupérables » (hors pathologies qui sont du ressort de la médecine vétérinaire)... Mais il existe des situations sans issue. Il y a parfois des « erreurs de casting » dramatiques, ou des accidents de la vie, qui rendent la situation délétère.

Dans ces cas là, bien sûr l'idée vient de proposer un remplacement. Sauf qu'il est utopique de penser qu'on remplace facilement un animal qui présente des problèmes importants. Dans ces cas-là, la bonne volonté ne suffit pas, il faut des compétences, solides, et du temps à investir, beaucoup de temps.

Iris Castaing : C'est une question délicate. Je pense que n'importe quel individu peut évoluer dans son comportement. Cependant, la réussite de la rééducation d'un chien qui a des comportements agressifs dépend de très nombreux facteurs. L'environnement dans lequel il vit est primordial. Si les propriétaires n'ont pas le temps, ni l'envie de s'investir dans ce type de rééducation souvent longue, il sera difficile de voir de réels progrès. Un chien qui a un faible contrôle de sa morsure représentera un réel danger car la moindre erreur peut entraîner un désastre. Parfois, comme chez l'humain l'agressivité peut venir d'une maladie mentale et il peut être nécessaire de médicaliser.

Prenons cet exemple : Un chien de 30 kg fait de la garde de ressources sur n'importe quel objet en sa possession (antécédents multiples et difficiles à contrôler) et il a déjà mordu avec un mauvais contrôle de la morsure (qui présage donc des dégâts importants si il mord à nouveau). Il vit dans une famille avec de jeunes enfants qui n'a pas le temps de s'investir quotidiennement dans un programme de rééducation.

Les probabilités d'accidents sont hautes et celles de progrès faibles. Quelles solutions peut-on envisager afin de garantir la sécurité de tout le monde ? Le management de l'environnement peut nous permettre de garantir la sécurité le temps que la modification comportementale se fasse mais ce n'est pas une fin en soi. Il doit permettre à tout le monde de garder une bonne qualité de vie. Parfois le remplacement peut également être une bonne solution. Le même chien dans une famille sans enfants, disponible et motivée a de bien meilleures chances d'évoluer dans le bon sens et représente moins de risques au quotidien.

Personnellement, si je me trouvais dépassée par un cas je préférerais ce chien à quelqu'un de plus expérimenté. Je ne me permettrais pas de conseiller l'euthanasie.

C'est le genre de dilemme auquel peut être confronté n'importe quel éducateur.



Encore une fois, les esprits sont très divisés lorsqu'on évoque la notion de meute, certains pensent que le chien n'est pas un animal de meute, et à l'inverse, d'autres évoquent une meute hiérarchisée linéairement, composée d'humains et de chiens. Qu'en pensez-vous ?

Françoise Martin : La meute est composée d'environ de 10 à 20 individus

Le groupe social de 3 à 8 individus maxi 10

Le clan est composé d'environ 100 individus...

Nous savons pertinemment que cette notion de hiérarchie linéaire est une déduction erronée d'une observation, David Mech l'a suffisamment expliqué depuis de nombreuses années.

De plus, il ne peut pas avoir de hiérarchie et de dominance entre deux espèces différentes... Le chien vit avec l'être humain ... C'est une relation de cohabitation ... A nous de pouvoir faire que cette cohabitation soit la meilleure possible dans nos sociétés et ses obligations.

Joëlle Caverivière : Le chien est un animal social, donc il a sans doute la notion d'appartenance à un groupe. Si on veut, on peut l'appeler meute, ou famille, ou troupe, ou bande... Ce n'est qu'une question de mots. Mais lui prêter la conscience de sa propre place dans une organisation fixée par une sorte de règlement intérieur – où l'humain, par définition, est le chef (et le chien, par définition, celui qui veut prendre sa place ???), c'est totalement anthropomorphique.

Il est tellement plus simple de voir les interactions, comme l'a montré G Parker, en termes de capacité de compétition (traduction française de « resource-holding potential ») et surtout, surtout, de valeur subjective des ressources. Certes, c'est très terre à terre, (et cela prive l'Humain de son biblique « soumettez [la nature] »)... Mais c'est tout de même une façon drôlement claire de voir comment surgissent, s'évitent ou se règlent les éventuels conflits que ce soit entre chiens, ou entre humains et chiens... Voir même entre humains !.

Iris Castaing : Tout d'abord, il faut se rappeler que les concepts de hiérarchie / dominance sont des concepts humains qui nous aident à décrire les interactions sociales observables. Ni plus ni moins. Nous ne sommes pas dans la tête des animaux pour savoir s'ils s'attribuent un rang social ou non. Cela leur demanderait d'être capable de conceptualiser, ce qui n'est pas démontré à ce jour.

Dans le milieu de l'éducation canine, certains transpose le modèle social des loups à nos chiens. Chez les loups une meute est une famille constituée des parents et de leur progéniture plus ou moins âgée.

Le chien et le loup actuel ont probablement un ancêtre commun, mais les chiens ne sont pas des loups. Cela fait plus de 12 000 ans que l'homme le sélectionne pour l'aider dans différentes tâches. Il a modifié son apparence mais aussi son comportement. Les études montrent que les structures sociales semblables aux meutes lupines n'existent pas chez les chiens féraux.

De plus, nous ne sommes ni des loups, ni des chiens.

Une meute est un regroupement d'individus de la même espèce. Par définition, il ne peut y avoir une meute constituée d'humains et de chiens. Il n'y a aucune étude moderne qui prouve qu'il peut y avoir une relation hiérarchique entre deux espèces différentes.

Je pense donc que transposer le modèle de meute au chien vivant au sein de la famille humaine n'a pas lieu d'être.



Il semble admis aujourd'hui que les chiens gèrent mieux leurs relations entre eux lorsqu'aucun humain intervient. Dans quelle mesure faut-il « laisser faire » et dans quels cas faut-il intervenir ?

Françoise Martin : Nous forçons des animaux à vivre ensemble la plupart du temps sans qu'ils se soient choisis, sans qu'il n'y ait de lien de fratrie, ni de parenté... Ce sont des groupes sociaux reconstitués par force par l'être humain souvent dans des environnements clos, et vous voulons qu'une gestion soit faite entre eux ? Mais sur quels fondements ?

Nous intervenons sur la sélection, la reproduction, l'alimentation, sur la décision de vivre ou de mourir et nous voulons que dans certains cas ils se gèrent, cela est totalement à contre sens de ce que nous faisons depuis des dizaines d'années : la gestion à 100% de leur vie.

A nous de savoir gérer les interactions, anticiper, observer, écouter, comprendre...

Joëlle Caverivière : Je mettrais une précision : les chiens *équilibrés* savent certainement gérer leur relations (c'est une condition de la survie de l'espèce). Mais hélas je constate tous les jours que de plus en plus de chiens ont une communication perturbée. Du coup, je ne me risquerai pas à trancher !

S'agit-il d'une rencontre occasionnelle, ou de chiens vivant ensemble ou encore appelés à cohabiter ? Les rivalités entre femelles peuvent être redoutables ; une grande différence de taille peut mener à l'accident ; la peur, la douleur physique, l'instinct maternel, l'impossibilité de fuir, les expériences précédentes, l'état émotionnel etc etc peuvent totalement modifier la donne.

Je suis bien consciente que je ne réponds pas à votre question... puis-je avoir un joker ?

Iris Castaing : Dans notre société moderne, les chiens choisissent rarement eux même d'être en contact ou non avec leurs congénères (sauf chiens en divagation). C'est nous qui choisissons quand, où, comment, avec qui. Même si la rencontre se fait au hasard d'une balade on peut se poser la question : les chiens seraient-ils entrés en contact si les deux propriétaires n'avaient pas marché l'un vers l'autre ? Les chiens resteraient-ils en contact si nous ne restions pas à discuter avec un autre humain ? On peut se demander si nous ne leur imposons pas parfois des rapports avec leur congénères alors qu'il en aurait été autrement s'ils avaient été seuls.

On intervient donc toujours plus ou moins dans leurs relations par notre simple présence, notre comportement. De ce fait je pense que nous avons une certaine responsabilité et que nous devons faire de notre mieux pour que les interactions restent positives pour les individus en présence.

Je "laisse faire" lorsque les chiens semblent tous les deux apprécier l'interaction.

Par contre j'interviens dès que la relation semble se déséquilibrer. Par exemple, le chien A joue brutalement avec le chien B. Si le chien B manifeste des comportements d'évitement, voire de mise à distance, qui ne sont pas respectés par le chien A et qu'il continue à être harcelé je vais intervenir et séparer les chiens (parfois juste le temps que l'excitation retombe). En effet, je ne souhaite en aucun cas que le chien B se sente obligé de grimper dans l'échelle de l'agression s'il voit que ses efforts restent vains pour qu'on le laisse tranquille.

Je ne souhaite pas que l'agression devienne une stratégie qui fonctionne pour le chien et qu'il choisisse cette option la prochaine fois qu'il croisera un congénère. Ni qu'il associe la présence d'un congénère à une situation stressante. Laisser un chiot timide se faire harceler par un chiot turbulent met toutes les bases en place pour en faire un futur chien réactif.

C'est une question complexe qui pourrait être longuement débattue.



Il existe un fossé, voire un gouffre, entre deux affirmations péremptoires et pourtant couramment entendues chez certains professionnels ou clubs : « ce chien est un dominant » et « c'est de la faute du maître ». Ces affirmations sont-elles raisonnables ? Le rôle du comportementaliste, et même celui de l'éducateur ne sont-ils pas un peu plus complexes ?

Françoise Martin : Nous savons depuis tellement d'années qu'il ne peut pas y avoir de dominance quelconque entre deux espèces différentes, de plus le chien dominant n'existe pas, c'est juste un fantasme de l'être humain, certainement pour assouvir son besoin ancestral de tout vouloir dominer !

Tout va dépendre d'un contexte, tel chien dans tel contexte aura tel comportement, mis dans un autre contexte, il aura un autre comportement...

Le chien ne se réveille pas le matin en se disant « aujourd'hui je vais dominer le monde » !! Comme si le chien passait sa journée à vouloir établir une relation conflictuelle avec l'être humain.

Il ne s'agit pas de penser que seule une « thérapie comportementale » ou une « rééducation », appliquée sur l'animal puisse être la panacée au titre que le propriétaire ne se soit pas adapté aux besoins de son développement comportemental, voire éducatif, etc.

C'est vrai que cela est plus simple, plus commode de penser, que l'animal ne doit pas dormir dans la chambre, sur le lit, sur les canapés, qu'il est indispensable qu'il mange après l'être humain, qu'il doit savoir faire « assis, debout, couché », qu'une place doit lui être déterminée... Il y a ce qui est bien de faire, et ce qui est mal.... Au nom de quoi d'ailleurs ?

Mais $1 + 1$ ne fait pas toujours 2, dans la relation de binôme $1 + 1 = 3$... L'être humain, le chien et la relation établie ... Le propriétaire vit avec une espèce qu'il ne connaît pas, dont il a des connaissances parfois erronées. Personne n'apprend à vivre avec un animal, avec un chien, tout le monde peut faire des erreurs, tout le monde peut se sentir dépasser, le mode d'emploi n'est pas si simple surtout quand un ramassis d'imbécilités sont accessibles entre autres sur internet ...

Si le binôme ne fonctionne pas de façon optimum, il ne s'agit pas de faute, il s'agit la plupart du temps d'une méconnaissance totale tout simplement, des personnes qui veulent bien faire et qui sont totalement à côté des bons gestes.

Apprenons alors aux futurs propriétaires les codes de savoir comment vivre avec son chien, apprenons leur à décoder ce que veut dire le chien, savoir traduire ce qu'il exprime, apprenons leur à tisser ce lien de confiance qui est indispensable à toute forme de relation qui se veut de perdurer dans la sérénité et le plaisir de vivre ensemble.

Joëlle Caverivière : Ce terme de « dominant » est ce que je m'amuse à qualifier de fourre-tout vide de tout sens, alors je me contente de demander ce que l'humain veut dire par là. Je passe bien sur pour une demeurée qui ne connaît rien au chien ! Mais en demandant à faire préciser, je peux avoir une petite idée de la réalité de la situation, et je ne pars plus en croisade !

Dire que « c'est de la faute du maître », c'est délibérément écarter le Vivant. Un chien arrive dans un foyer avec un patrimoine qui lui est unique, fait de choses biologiques, et de tout son vécu, ce n'est pas une cafetière avec mode d'emploi. Alors, tous les maîtres que j'ai vus ont toujours fait au mieux de leurs compétences.

En plus, je ne vois pas bien à quoi ces deux affirmations peuvent être utiles... C'est une perte de temps, il me semble, de chercher le coupable, le fautif, plutôt que de s'atteler à trouver une solution.

Maintenant, si vraiment il faut trouver un responsable, si vous me dites « c'est de la faute des humains »... là, j'avoue que je serais assez d'accord.

Iris Castaing : En éthologie la dominance est un mot humain utilisé pour décrire certaines relations entre deux individus. Il y a relation de dominance lorsque un individu a un accès prioritaire à une ressource par rapport à l'autre.

L'affirmation "Ce chien est un dominant" est un abus de langage puisque la dominance est une caractéristique d'une relation et non un trait de personnalité d'un individu.

Dans le milieu canin il est parfois utilisé comme un mot "fourre-tout" pour expliquer la plupart des comportements indésirables : "Votre chien grogne lorsqu'il croise un congénère = il est dominant", "Votre chien tire en laisse = il est dominant", "Votre chien ne revient pas quand vous l'appelez = il est dominant"... Au final ça ne veut rien dire.

Cette étiquette est d'autant plus gênante qu'elle présente deux dangers :

- Elle empêche de chercher la cause réelle du problème, d'analyser le comportement de manière objective.

.../...

**Iris Castaing (suite) :**

- Elle vient avec la croyance que le chien chercherait à devenir le "chef" et pousse à avoir un rapport conflictuel avec lui. Le chien se comporterait mal pour acquérir un rang supérieur au nôtre. Il faudrait le "mater", le "dominer" quitte à utiliser la force et l'intimidation à chaque fois qu'il se comporte "mal". Il faudrait s'imposer tout une série de routines pour qu'il "reste à sa place" ("manger avant lui", "ne jamais le laisser dormir en hauteur" etc).

Tout ceci n'a aucun sens pour le chien. De plus punir un comportement ne fait que masquer un symptôme, cela ne s'attaque pas à la cause. Il est difficile d'imaginer pouvoir établir une relation basée sur la confiance, le respect et la compréhension dans ces conditions (en plus d'être éthiquement discutable).

En réalité le chien est un simplement un opportuniste qui va rechercher ce qui lui apportera confort et éviter ce qu'il lui apportera inconfort. Le comportement que l'on trouve indésirable a toujours une fonction pour le chien. Il se comporte comme ceci parce que ça marche. Parce que ça lui apporte une gratification, parce que ça lui permet d'éviter une situation désagréable. Si ce comportement marche, il le répètera. Si le comportement ne marche pas, il sera abandonné et il essaiera autre chose afin de répondre à ses besoins. Ceci est valable pour tous les animaux (nous y compris).

L'affirmation "C'est de la faute du maître" est très culpabilisante pour les propriétaires. On ne peut pas tout contrôler. La génétique ou un évènement extérieur (comme une mauvaise expérience) peuvent conduire à des comportements indésirables. C'est souvent multifactoriel. S'il est vrai que les propriétaires peuvent faire des erreurs, la plupart d'entre eux font de leur mieux avec les connaissances et moyens qu'ils ont à un instant "t". La violence vient généralement de l'incapacité à trouver une autre solution. C'est notre rôle en tant que professionnels de les aider à acquérir des connaissances et des compétences afin d'améliorer la relation avec leur animal. Pour faire correctement notre travail nous devons être dans le non-jugement. La bienveillance s'applique aussi aux humains.

Ces deux affirmations limitent notre réflexion et ne nous poussent pas à chercher la cause du problème. Notre rôle ne s'arrête pas à donner des conseils génériques. Nous devons nous adapter à chaque animal ainsi qu'à sa famille. Afin d'apporter notre aide au mieux nous devons être le plus objectifs possible. J'aime utiliser l'approche ABA (Applied Behavior Analysis) lorsque je travaille.



Dans le cadre du traitement de dérives comportementales, comme l'agressivité par exemple, quelle importance accorder à la phase d'analyse ? Comment se déroule-t-elle ?

Françoise Martin : Ce qu'il est nécessaire de comprendre, c'est que lorsque nous recevons un propriétaire de chien confronté à la morsure, ou à l'agressivité de son animal, nous sommes devant une personne qui vit un processus semblable au processus de deuil : le deuil d'une relation, le deuil d'une image, le deuil de l'amour donné à un animal.

Ce processus se décompose de la manière suivante :

- * le choc avec la sidération : Certaines personnes décrivent cette sensation comme le fait d'être enveloppé dans un cocon ou d'avancer comme un somnambule.
- * le déni avec le refus de voir la situation : c'est pas vrai, c'est pas possible, il a juste pincé etc.
- * la colère : accusation, culpabilisation, jugement, rejet, dégoût : c'est l'autre....
- * l'abattement : fuite, dépression
- * le fatalisme avec sa résignation : on a tout essayé etc....
- * l'accueil avec l'intégration de la situation, la construction, l'apprentissage, l'anticipation, la projection : ok c'est arrivé, nous prenons conscience de l'événement et nous pouvons faire encore quelque chose....

Ce propriétaire en difficulté qui arrive en consultation démuni, impuissant, souvent dans un marasme complet du aussi à un environnement pessimiste, a besoin de trouver ou de retrouver la confiance en soi...

La phase d'analyse, n'est pas réellement une analyse, c'est alors dans un premier temps d'écouter et avoir de l'empathie pour le propriétaire afin qu'il puisse aller jusqu'à l'accueil de la situation ...

Tant que nous ne sommes pas arrivé à « l'accueil », cela ne sert à rien de vouloir faire quelque chose . Cela fait partie de notre job : l'écoute, l'empathie.

Einstein disait « on ne règle pas le problème au niveau où il se situe, on travaille toujours au niveau supérieur »

Ce qui est intéressant c'est de se dire alors que le symptôme qui nous est rapporté n'est rien d'autre que la conséquence d'autres comportements en amont. Cela nous donne alors une énorme possibilité de recherches et de solutions, solutions qu'il est nécessaire de trouver au sein même du dysfonctionnement de la cellule familiale. D'où la nécessité d'être formé au questionnement socratique afin de pouvoir se faire une idée la plus précise possible des interactions de l'animal avec la cellule familiale, et là , l'anamnèse doit être complète en démarrant sur une question primordiale et qui doit être le fil d'Ariane de toute la consultation :
* Qu'est qui a amené le chien à produire ce comportement ? Qu'elle est la chaîne de situations incomprises qui a amené ce chien dans la production de ce comportement ???

Parce que travailler un chien, c'est toujours faisable, modifier sa réaction émotionnelle devant une situation c'est toujours faisable ... Mais si l'environnement humain ne se modifie pas alors la modification du chien ne tiendras pas dans le temps.

Joëlle Caverivière : Je préfère parler d'observation, plus que d'analyse. Plus j'avance, plus je constate que la demande la plus fréquente des maîtres est « pourquoi ? » (pour quelle raison ?) assortie d'une investigation rétroactive, une analyse du passé. Le risque est grand alors de tomber dans des interprétations plus ou moins hasardeuses (et bien souvent fortement teintées d'anthropomorphisme).

Le problème est que cela occulte la seule façon de trouver une solution : la vraie question est « Pour quoi ? » (dans quel but ?). Qu'est ce que ce comportement apporte comme confort au chien, ici et maintenant ? C'est ce qui va permettre de trouver la cause profonde du comportement, quel est l'inconfort, et d'envisager une solution.

Iris Castaing : La phase d'analyse est primordiale. C'est elle qui va nous donner les informations nous permettant ensuite d'envisager un programme de modification comportementale.

Avant toute chose, un bilan véto/ostéo est recommandé pour écarter les causes physiologiques, qui ne relèvent pas de notre compétence.

Il s'agit ensuite de s'entretenir avec les propriétaires de l'animal. Nous collectons le plus d'informations possible sur le comportement qui pose problème en particulier (en cas d'agressivité par exemple : quel sont le/les déclencheurs ? Y a-t-il eu morsure ? Si oui pour chacune d'elles, quel était le contexte ? Quels ont été les dégâts occasionnés ? Quels sont les antécédents du comportement ? Les conséquences ? Peut-on en déduire la fonction du comportement ? A quelle distance du déclencheur le chien réagit-il ?...).

.../...



Iris Castaing (suite) : Mais nous cherchons aussi à avoir une vision plus globale du quotidien de l'animal au sein de sa famille (historique, routines, espace, repos, activités physiques et mentales, interactions sociales intra et interspécifiques, alimentation...) En effet, si les besoins du chien ne sont pas comblés, cela peut s'exprimer par des comportements indésirables.

Les propriétaires peuvent parfois nous montrer des vidéos de la situation problématique.

L'observation de l'animal nous apporte également beaucoup d'informations sur son tempérament, les relations qu'il entretient avec sa famille et son environnement par exemple. Mais l'analyse ne consiste pas à mettre l'animal volontairement en difficulté pour voir comment il réagit (d'autant plus s'il s'agit d'agressivité).

Avec toutes les informations recueillies, nous allons pouvoir formuler une hypothèse et un plan d'intervention. Finalement, l'analyse continue durant toute la durée de la rééducation. A chaque séance, nous allons observer si notre hypothèse est la bonne ou non, et ajuster notre plan.

**Toujours dans le cadre du traitement de dérives comportementales, quelle importance accorder à la psychologie humaine ?**

Françoise Martin : L'examen clinique de l'animal et la connaissance du « profil psychologique » des propriétaires entretiennent des rapports de complémentarité nécessaires et indispensables.

Travailler sur la souffrance d'un animal, et d'un être humain est une alchimie de compétences, il est nécessaire de savoir pour comprendre, comprendre l'autre, le binôme, découvrir son univers, leur univers, rentrer dans son monde, leur monde avec respect, apporter une écoute dénuée d'a priori, de jugements, et une aide appropriée. Nos compétences doivent être élargies à la connaissance certes de l'éthologie des espèces, ou aux lois de l'apprentissage mais aussi aux techniques de communication comme l'approche systémique, la programmation neuro linguistique, l'analyse transactionnelle, le coaching familial etc, élargies à la connaissance du profond de l'être humain, ses zones d'ombres qu'il ne veut pas voir, pas connaître, et qu'il projette pourtant sur l'autre (en l'occurrence l'animal) et ses propres peurs.

Car en finalité, ce qui est préjudiciable, ce n'est pas ce que nous ne savons pas mais ce que nous croyons savoir. Et nous ne pouvons aider l'autre que jusqu'ou nous avons été nous-mêmes.

Joëlle Caverivière : Par où commencer ? Le chien de compagnie est une création de l'homme, pour répondre à un besoin purement psychologique. Cette image du chien idéal, du compagnon fidèle, du confident attentif (et muet !), tout cela n'est que psychologie sociale. Le chien de compagnie répond au besoin de contact, et participe à la valorisation de l'individu. Il n'y a pas pire phrase pour les maîtres (enfin ceux que j'ai eu la chance de côtoyer) que « après tout, ce n'est qu'un chien ». Et lorsque le chien réel s'écarte trop de l'image du chien idéal, le maître est dans une grande situation d'inconfort et de faiblesse dont il est criminel de profiter.

Par suite, nous, professionnel du chien, devons être fort prudents dans le cadre du traitement de dérives comportementales. Je suis très triste quand j'entends un maître constater... « on m'a dit de... mais je ne peux pas » et totalement atterrée quand j'entends « on m'a dit de... et je n'ai pas osé désobéir mais ça n'a pas marché »... Il ne suffit pas de prescrire ce qu'il faudrait faire pour que le problème soit réglé, il faut créer une relation d'aide, c'est-à-dire permettre aux maîtres de trouver en eux les ressources pour voir et accepter la situation, et trouver et admettre les changements nécessaires. Ce n'est qu'en intégrant les attentes et les blocages du maître qu'on peut dénouer ensemble une situation.

Iris Castaing : La psychologie humaine est très importante. Le comportement de l'humain va directement influencer celui du chien.

Nous devons réussir à le motiver à changer son propre comportement afin de faire changer celui de son chien. Le succès de notre intervention en dépend ! La science du comportement s'applique également à l'humain. Décomposer les exercices en étapes simples comme nous le ferions pour apprendre aux animaux est une bonne stratégie pour placer l'humain en situation de réussite. Le développement du Tag Teach offre de nouvelles perspectives. Le TAG Teach (Teaching by Acoustical Guidance) reprend les principes du clicker training pour faciliter l'apprentissage chez les humains : un comportement cible est défini, puis marqué par un son lorsqu'il est effectué par l'apprenant pour souligner son succès et être renforcé. Cette approche basée sur le renforcement positif peut être un bon outil pour nos métiers.

Nous sommes confrontés aux attentes irréalistes de nos clients, à leurs croyances, nous pouvons avoir à travailler sur le lâcher prise. Parfois, nous projetons beaucoup de choses sur nos animaux et en prendre simplement conscience permet d'avancer vers la solution.

Avoir des compétences en psychologie humaine est un réel atout et je pense qu'il faut donner à ce domaine plus d'importance dans nos métiers.

J'envisage d'ailleurs de me former plus en détails sur le sujet afin de pouvoir mieux aider mes clients.



Si vous aviez un conseil à donner aux "maîtres" en une seule phrase, quelle serait cette phrase ?

Françoise Martin : Aimez-les, aimez-les passionnément, aimez-les jusqu'au-delà, parfois, du raisonnable, apprenez à les aimer vraiment et à les connaître profondément pour ce qu'ils sont, pour eux, et pour le binôme que vous allez former.

Joëlle Caverivière : Je citerais Henry Beston (1928) parlant des animaux « Doués de sens étendus que nous avons perdus ou jamais atteints, parlant un langage auquel nous sommes sourds, ils ne sont ni nos frères ni nos inférieurs ; ils forment d'autres peuples. »

Iris Castaing : Aimez le chien avec lequel vous vivez ! Il est parfait avec ses imperfections. Si ça ne VOUS pose pas de problème, alors ce n'est pas un problème.